

04-ORIGINE DES TERRAINS :

Les terres de Marignane et de Gignac (dont Le Rove, Niolon et toutes les collines du littoral) avaient successivement appartenu :

- en 1371 : à Jeanne 1^{ère}, reine de Naples, qui les donna en gage à la ville de Marseille
- en 1392 : à Jacques de Favas, d'origine italienne, qui devient ainsi seigneur de Chateauneuf
- en 1437 : à Jean d'Arlatan, un juif converti
- en 1452 : à Charles d'Anjou, comte du Maine, frère du roi René
- en 1473 : au roi René qui les a rachetées à son neveu Charles d'Anjou (fils de Charles d'Anjou)
- en 1475, le roi René les donna à Jean de Cossa
- en 1476, par héritage à son fils René de Cossa, sans enfant, qui les laissa à son neveu Antoine de Tarcy
- en 1517, Antoine de Tarcy échangea ses terres avec Suzanne de Bourbon
- en 1521, par succession, à sa cousine Louise de Savoie, mère de François 1^{er}
- en 1530, par donation, à Anne de Lascaris (Anna Lascaris), comtesse de Tende, mariée avec René de Savoie-Tende
- en 1554, par succession, à son fils Claude de Savoie-Tende
- en 1569, par succession, à son fils Honoré de Savoie-Tende (Honoré 1^{er} de Savoie), sans postérité
- en 1572, par succession, à Françoise de Foix, comtesse douairière de Tende, mises aux enchères en 1603
- en 1603 : à Jean-Baptiste de Covet, seigneur de Trets, de Bormes et de Marignane (Jean-Baptiste I de Covet de Marignane), qui les a achetées par vente aux enchères
- en 1638, par succession, à son fils Henri de Covet, seigneur de Marignane, seigneur de Saint-Cannat (1645), maire d'Aix-en-Provence (1641-1641), marquis de Saint-Cannat (1645)
- en 1647, par succession, à son fils Jean-Baptiste de Covet (Jean-Baptiste II de Covet de Marignane)
- en 1693, par succession, à son fils Joseph Gaspard de Covet de Marignane
- vers 1740, par succession, à son fils Joseph Marie de Covet de Marignane
- en 1752, par succession, à son fils Emmanuel Anne Louis de Covet de Marignane, marquis de Marignane
- en 1803, par succession, à sa femme Gabrielle Mabile de Malivergny, devenue marquise douairière de Marignane (leur fille unique Emilie de Covet de Marignane, qui avait épousé en 1772 Gabriel-Honoré l'Orateur du Peuple de Riquetti de Mirabeau, marquis de Mirabeau (le grand tribun Mirabeau), étant décédée en 1800 et leur petit-fils unique, Victor Gabriel Emmanuel de Riquetti de Mirabeau étant décédé en 1778 à l'âge de 5 ans)
- en 1814, par succession, à son neveu Louis Honoré Joseph Hippolyte Hilarion **Casimir de Barrigue, comte de Montvalon** (né le 23/10/1774 à Aix-en-Provence – décédé le 15/11/1845 à Aix-en-Provence). Casimir de Barrigue de Montvalon a écrit un livre autobiographique fort intéressant : « Livre de raison d'un notable et académicien Aixois » (Chez Mémoire & Documents, 2003), dont je fais un résumé à la fin de ce chapitre.
- le 18/05/1847, par succession, en indivision entre ses deux fils Alvar et Aldonce de Barrigue de Montvalon :
 - * Alvar de Barrigue de Montvalon est né le 10 février 1816 à Aix-en-Provence. Il s'est marié le 28 janvier 1864 avec Alexandrine Seguiran (1833-1913) avec qui il a déjà eu cinq enfants, dont un décédé, qu'il reconnaîtra au jour du mariage. A la mort de son père il deviendra comte de Montvalon et habitera le château de Montvalon. Il est décédé le 25 avril 1877 à Marseille à l'âge de 61 ans. Ce sont ses enfants qui, en 1886, mettront aux enchères les principales propriétés de la famille. Le château de Montvalon est acheté par Mr Olive, un huilier savonnier de Marseille. Ses descendants y résident toujours.
 - * Aldonce de Barrigue de Montvalon est né le 29 mars 1819 à Aix-en-Provence.

Quoiqu'attaché aux idées monarchistes, il était un esprit très libéral, et fut jusqu'en 1883, le représentant en Provence du comte de Chambord. Charles V (duc de Bordeaux et comte de Chambord), était le prétendant légitime au trône de France après la mort de Charles X en 1836.

Aldonce épousa, le 2 octobre 1861, Caroline Marie Elisabeth de Giraud de Montroc, sa cousine, veuve de Hubert Ferdinand de Graverol, mort le 7 novembre 1859 à Oran en Algérie. De ce mariage tardif (il avait 42 ans elle en avait 32) sont nés quatre enfants de 1862 à 1871, dont Gabriel I, Conseiller honoraire de la Cour de cassation. Aldonce mourut chez son fils Gabriel I, à Carpentras (rue du Collège) le 1 décembre 1899. (Aldonce (ou Aldonse), est un vieux prénom provençal convenant aussi bien aux garçons qu'aux filles. Pour restituer la diction provençale, il faudrait l'orthographier "Aldonze")

Ce sont Alvar et Aldonce Barrigue de Montvalon qui ont donné en 1863 le terrain où bâtir l'église de Niolon. Presque ruinés, ils ont à priori commencé à vendre les terrains de Niolon à cette époque là.

Deux exemples : la parcelle occupée actuellement par Farsy, Puddinu et Olive appartenait à Aldonce Barrigue de Montvalon à été vendue à Alexis Armelin le 25/09/1883. La douane a été vendue à Marthe Rampil par Gabriel-André Barrigue de Montvalon (1862-1938), fils d'Aldonce, le 23/12/1936.

<https://man8rove.com/fr/profile/39a3sp1fm-gabriel-de-barrigue-de-montvalon>

Histoire de Casimir de Barrigue de Montvalon :

(Mon résumé du « Livre de raison d'un notable et académicien Aixois » (Chez Mémoire & Documents, 2003))

Louis Honoré Joseph Hippolyte Hilarion Casimir de Barrigue, futur comte de Montvalon, est né le 23/10/1774 à Aix-en-Provence (où il décèdera le 15/11/1845).

Casimir est le fils unique de Joseph-André de Barrigue de Montvalon (1749-1830) et de Louise-Pauline de Vento des Pennes (Les Pennes-Mirabeau) (1753-1821). Ses ancêtres Barriga étaient portugais et sont arrivés en France comme commerçants à la fin du XVI^{ème} siècle.

Après ses études il est obligé de fuir la France durant la Révolution Française. Il part avec son père le 4/05/1790 et sera émigré durant 13 ans (d'abord à Annecy, à Turin et de nouveau en Savoie). Militaire, il part combattre à Coblenz (Coblence, Allemagne). Puis il se rend en Belgique et en Suisse, où il s'installe à Sion (Valais) de 1792 à 1798 après avoir démissionné de l'armée (il a 18 ans). A Sion il obtient le statut de Franc-Patriote.

Fin 1797 sa tête est mise à prix en Suisse et il s'enfuit à pied à travers les montagnes jusqu'à Turin où il reste quelques mois. Puis il rejoint Venise et habite chez le comte Zorzi, âgé de 60 ans, qui a une femme de 22 ans. Je vous laisse imaginer... Le 23/02/1800 lui naît un fils qu'il ne reconnaît pas et qu'il verra assez peu de temps (il ne le reverra qu'en 1837 !). En 1801 son père rentre en France mais Casimir reste encore deux ans à Venise.

En novembre 1803, sous le Premier Empire, Casimir rentre à Aix-en-Provence. Il habite entre cette ville (maison à la rue Saint-Michel) et le château de Monvalon, à Vitrolles, chez son père. Ce dernier a été ruiné par la Révolution et, très dépensier, accumule des dettes à tout va. Casimir ne s'entend pas du tout avec ses parents, qu'il décrit comme étant exécrables.. Il vivra entre ces demeures d'Aix-en-Provence et de Vitrolles durant 40 ans.

Casimir a trois obsessions : restaurer son patrimoine, créer une famille et retrouver son rang. Il y oeuvrera toute sa vie. Par chance, il héritera plus tard de trois de ses tantes.

Etant devenu le plus grand contribuable de Vitrolles (dont dépend la propriété de Montvalon), le Préfet le nomme conseiller municipal en 1808 puis maire de Vitrolles en 1809.

En 1808 il fonde avec des amis l'Académie d'Aix. Il en sera vice-président puis président en 1822-1824, de nouveau président en 1827-1828 et enfin secrétaire perpétuel de 1830 à 1845.

En 1810, il défend en justice les intérêts de sa tante Madame de Marignane, sans enfants, qui s'est faite escroquer par un parent proche, Monsieur d'Allemagne. Et il gagne !

Le 1/01/1813 il est nommé pour la seconde fois maire de Vitrolles par le Préfet Thibaudeau (jusqu'en 1817). Il sera un bon maire, apprécié de la population. La même année il cherche toujours à se marier avec un bon parti, mais deux projets de mariage avortent. Ses parents sont toujours aussi dépensiers et exécrables ; c'est avec mauvaise grâce qu'il paye une partie de leurs dettes.

Le 1/09/1814, à 40 ans, Casimir se marie avec Adèle Rage de Voissanc, 22 ans (née en 1792), qui a beaucoup de biens par sa famille. Il devient aussi propriétaire de l'usine de soude de La Redonne. En décembre de cette même année décède sa tante la marquise de Marignane dont il recueillera plus tard, en 1817, un tiers de l'héritage (elle avait beaucoup de terres, dont les terres gastes de Vitrolles et Gignac qu'il aura).

En 1815, il rompt avec ses parents qui ne cessent de lui causer des ennuis et les chasse du domaine. Heureusement, il s'entend très bien avec ses beaux-parents.

En 1816, naissance du premier fils de ce mariage, Alvar Louis André Aubin. L'année suivante, en désaccord avec le Sous-préfet, pourtant un parent à lui, il démissionne de son poste de maire de Marignane.

Le 10/11/1817, Casimir perd son beau-père, Mr de Voissanc, avec qui il s'entendait très bien. Il aura ensuite beaucoup de problèmes avec sa belle-mère (ça qui est chose courante).

Le 29/03/1819, naissance du second fils, Aldonce Louis Marie. A la même époque, ses parents lui font un procès, qu'ils perdent.

En 1821, il habite l'appartement au-dessus de ses parents. Le 1^{er} juillet, décès de sa mère, sans qu'il puisse la voir, son père le lui interdisant ! Il n'a donc pas pu se réconcilier avec elle. En fait sa famille en a profité pour le faire déshériter au dernier moment !

En 1823, il entre en procès avec la commune de Vitrolles, dont il a été maire, au sujet de terrains. Il gagne. Il prend aussi un nouveau arrangement financier pour soutenir son père, toujours aussi dépensier.

Le 1^{er} février 1823, naissance de sa première fille, Adèle Caroline Sophronie.

En 1824, gros problèmes avec sa belle-mère qui profite de lui en vivant sur son compte, alors qu'elle a de l'argent.

Le 20/09/1825, naissance de sa seconde fille, Anaïs Marie Eudoxie.

Le 18/05/1826, nouveau problème avec sa belle-mère, qui est soutenue par sa femme.

Casimir Barrigue de Montvalon décède le 15/11/1945 et est enterré au cimetière de Vitrolles.

De 1827 à 1833, troubles et procès sur les terres du Rove : alors que jusque là les bergers du Rove avaient un droit d'usage pour faire paître leurs troupeaux dans le massif de la Nerthe (droit de pacage depuis 1431), le comte de Montvalon, qui voulait transformer une partie des collines en forêt (chênes notamment), était exaspéré de voir les troupeaux de chèvres du Rove venir tout ravager sur ses terres. D'où procès, qui dura mais qu'il gagna : il put percevoir annuellement une somme ridicule de 30 centimes pour chaque chèvre (le prix d'une brousse) et interdire aux troupeaux l'accès à certaines parcelles forestières. Evidemment les bergers ne furent pas contents et le loyalisme et la confiance que les habitants du Rove avaient dans le passé témoignés à leurs seigneurs disparurent pour toujours.

En 1839, l'abbé de Voissanc, oncle de sa femme, décède. Il s'occupe alors de la succession, assez importante, dont l'intégralité revient à sa femme.

Le 10/10/1830, son père Joseph-André décède. Le petit héritage va en grande partie au couple de domestiques qui s'occupait de lui.

En 1832, Casimir, qui avait loué un terrain à La Redonne à un fabricant de Marseille, Mr Berthe, pour y construire une fabrique de soude en échange d'une rente annuelle de 4000 F durant 20 ans, récupère l'usine à ce terme. Cela se révélera une bonne affaire.

En 1834, comme il a maintenant de l'argent disponible, ayant payé toutes ses dettes, il commence la restauration du [château de Montvalon](#), dont les deux tours avaient été abattues durant la Révolution. Les boiseries intérieures sont aussi détériorées et les murs extérieurs décrépis. Ce château s'appelle Montvalon depuis 1697, il s'appelait auparavant Fontloubaud.

Fin 1834, début 1835, une épidémie de choléra se déclenche à Marseille (10 à 15 morts/jour) et des Marseillais se réfugie à Aix. Elle se termine en mars, mais continue à Toulon puis reprend à Marseille puis dans toute la Provence en juillet. Du coup Casimir part avec sa famille se réfugier à Grenoble chez sa belle-famille. 7 500 décès à Marseille, 700 à Aix. Le 31/10, Casimir revient seul à Aix, sa famille refusant de le suivre. Elle rentrera, après disputes, le 23/12. Le couple ne s'entend plus.

En 1836, il a de nouveau des problèmes avec sa belle-mère, mais aussi avec sa propre famille. Il poursuit les travaux de rénovation du château.

L'hiver 1837 est très froid et Casimir perd tous ses oliviers excepté 300 d'entre-eux. Il décide d'abandonner cette culture. Il commence aussi à subir de nombreux actes de vandalisme sur ses propriétés (123 merisiers coupés en une nuit ! Une autre fois 310 pieds d'olivier et 46 mersiers coupés). Guerre avec la commune de Vitrolles avec qui il est en procès. Il perd tous ses procès. Il a la joie de revoir son fils Zorzi, officier de la cavalerie autrichienne, père de quatre fils, qui est de passage en Provence.

En 1838, séparation d'avec sa femme. Les actes de vandalisme continuent. Il gagne son procès contre Le Roe.

En 1840, on lui coupe encore 285 arbres et les autorités ne font rien (ça n'a pas beaucoup changé !). Il gagne son procès contre Vitrolles. Le 21/10 le feu est mis en plus de 20 endroits autour de son château. Acte criminel non résolu.

En 1842, Casimir est encore victime de vandalisme à plusieurs reprises : plus de 200 oliviers coupés.

En 1843, il gagne un nouveau procès contre Le Rove.

Il décède à 71 ans le 15/11/1845 et est inhumé au cimetière de Vitrolles.

Vie intéressante et fort mouvementée comme vous le constatez, durant laquelle il s'est brouillé avec énormément de monde. Était-ce un caractériel, un prétentieux, un manipulateur ou un être bon ? Nous n'avons que sa version des faits...

Son blason : « *De gueules à la tour donjonnée d'or maçonnée de sable sur un rocher d'or dans une mer de sinople, à un drapeau de sable chargé d'une croix d'argent posée sur un créneau au côté dextre de la tour.* »

